

Finance >

## La finance à l'uni, au service de la société ou de la cupidité?

Est-il normal que des banques financent des chaires académiques qui formeront les économistes et les financiers de demain?

30 octobre 2023

Marc-André Miserez

Juge et partie? En mars dernier, tout de suite après l'annonce de la débâcle de Credit Suisse, le Département fédéral des Finances avait demandé une analyse expliquant pourquoi la réglementation «too big to fail» n'avait pas fonctionné dans ce cas. La presse et les partis politiques s'étaient alors émus de ce que ce travail soit confié au professeur Manuel Ammann, certes spécialiste du domaine, mais également directeur du Swiss Institute of Banking and Finance de l'Université de St-Gall, co-financé par...Credit Suisse.

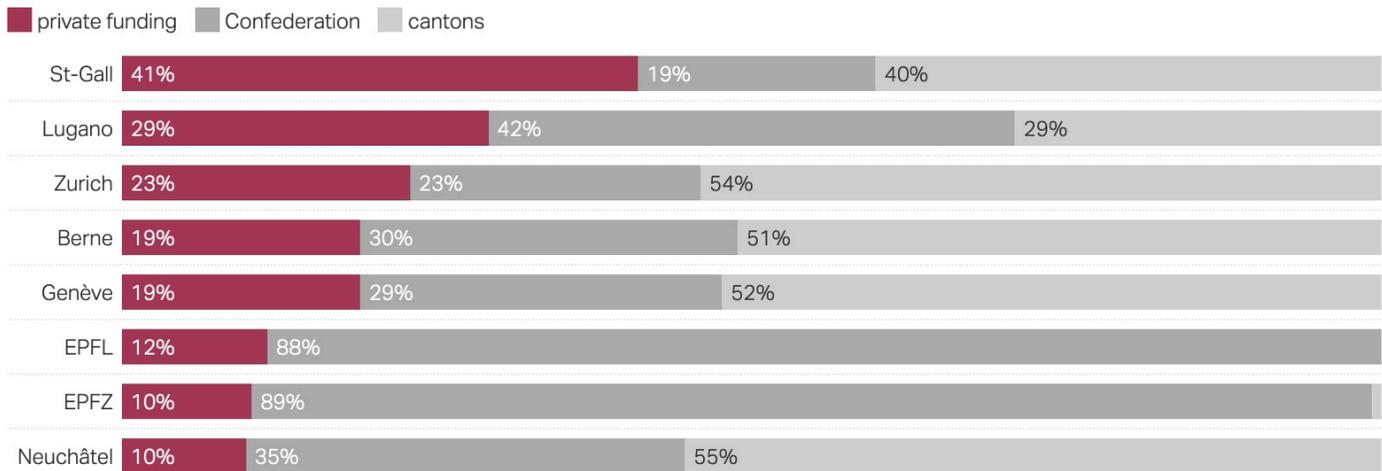
De quoi relancer le débat sur le financement de l'enseignement et de la recherche universitaires par l'économie privée. Contrairement au Japon, à la Grande-Bretagne ou aux États-Unis, la pratique est encore méconnue et mal comprise en Suisse.

Pourtant, la tendance est à la hausse. Selon les derniers chiffres de l'Office fédéral de la statistique (2019), la part de financement privé des universités et des écoles polytechniques fédérales va de 10 à 41% selon les établissements.

---

## Les fonds privés couvrent entre 10 et 40% des dépenses des universités suisses

Part des dépenses financées par type de fonds dans une sélection d'universités suisses en 2019



*Sont considérés comme financement privé: les frais de scolarité, les financements des fondations, les mandats de recherche du secteur privé, les revenus générés par les services / la formation continue et les autres ressources non publiques des universités. Les bourses d'études ne sont pas incluses.*

Graphique: ptur • Source: [Office fédéral de la statistique](#) • [Récupérer les données](#)

**SWI** swissinfo.ch

---

Ces partenariats, bien sûr, ne concernent pas que la finance, mais aussi la médecine, la pharmacie et une vaste palette de technologies.

Mais si on parle de l'Université de Saint-Gall - en tête de liste -, c'est bien d'économie qu'il s'agit. Dans sa «business school» à l'américaine, l'établissement diffuse une vision du monde que beaucoup en Suisse tiennent pour très libérale sur le plan économique. Et c'est sans surprise à Saint-Gall que l'on trouve l'institut mentionné ci-dessus, soutenu à hauteur de dix millions de francs par Credit Suisse.

## Qui paye commande?

Marc Chesney ne l'entend pas de cette oreille. Professeur de finance à l'Université de Zurich, pourfendeur de la «finance casino», l'auteur de La Crise Permanente estime que «recevoir des montants d'une ou plusieurs grandes banques incite soit à se taire, soit à défendre l'agenda de ces institutions».

Comme exemple, il cite certains sujets de recherche qui selon lui «ne sont pas pertinents pour le bien commun». Par exemple, «comment améliorer les performances d'un portefeuille détenu par un fond spéculatif?» Selon le professeur «ces performances, permettent à des individus déjà très riches de le devenir encore plus et vont donc accroître les injustices sociales».



▲ Marc Chesney unizh

Au-delà de la question de «la complaisance vis-à-vis de ces grandes institutions financières », Marc Chesney déplore que la pratique et l'enseignement de la finance soient imprégnés de l'esprit des penseurs des années 1980 réunis autour de Milton Friedman dans ce que l'on nomme l'École de Chicago. Laquelle met l'accent sur les marchés supposés libres, la liberté individuelle et la méfiance envers l'intervention gouvernementale.

## Finance durable?

Bon, mais pratiquement, dans les classes, ça donne quoi? «Au lendemain de la débâcle de Credit Suisse, j'ai traité le sujet et j'ai demandé à mes étudiants et étudiantes de Bachelor s'il avait été analysé par d'autres professeurs. Apparemment pas vraiment ou pas suffisamment. C'est un problème», déplore Marc Chesney.

Pourtant, des choses ont changé dans l'enseignement depuis la crise de 2008. À Zurich, Marc Chesney a introduit «des changements profonds» dans son enseignement, conscient que «quand une théorie est clairement fausse, on ne va pas continuer à l'enseigner».

Pour lui, on assiste à une véritable crise des valeurs. «Je demande à mes étudiants et étudiantes quelles sont leurs valeurs? Sont-elles uniquement financières?» Le professeur se définit comme un «déconstructeur» de la finance - qui doit évidemment avoir une connaissance précise du domaine qu'il déconstruit.

Finance durable? Pour Marc Chesney, ce n'est là qu'un «oxymore» - cette figure de style qui allie deux mots de sens contradictoires. Il admet que les choses «se passent autrement dans un établissement comme la Banque Alternative Suisse», mais pour lui, dans les grandes banques, c'est la logique de la finance casino et de ses paris qui domine.

Maintenant Marc Chesney constate que «les signaux vitaux sont au rouge». Pêle-mêle, il cite le réchauffement climatique, la perte de biodiversité ou encore la guerre en Ukraine. Et le professeur de plaider pour «un changement de paradigme». Car une société où il voit prédominer l'égoïsme et le cynisme «ne saurait résoudre ces problèmes urgents».